l'analisi linguistica e letteraria xxxiii (2025) 137–138
issn: 1122-1917

Beccaria, Pierre, dir. 2024. « L'analyse des discours sur le développement et la transition durable ». *Études de linguistique appliquée*, n. 216.

Ce numéro de la revue *Études de linguistique appliquée* explore l'analyse des discours liés au développement et à la transition durable à travers différentes perspectives linguistiques, argumentatives et politiques. Dans l'avant-propos, Jean Pruvost souligne l'importance du langage dans le suivi des négociations internationales et des décisions nationales en matière de développement durable. Quant à l'introduction de Pierre Beccaria, elle pose le cadre général de l'analyse des discours sur ces enjeux.

Marc Bonhomme, dans son article sur l'argumentation environnementale dans la publicité, analyse comment les marques s'approprient le lexique écologique pour répondre à une « demande verte » croissante. Depuis une trentaine d'années, l'opinion publique est de plus en plus sensibilisée aux questions environnementales, notamment à la suite de catastrophes écologiques et de l'aggravation des enjeux climatiques. Les marques, souvent accusées de contribuer à la dégradation de l'environnement par leurs pratiques, intègrent désormais l'écologie dans leur communication. Cette appropriation sert un double objectif : défensif, qui vise à atténuer les critiques en verdissant l'image de l'entreprise, et offensif, consistant à exploiter l'engouement pour l'écologie afin d'en améliorer les performances économiques. Ce chercheur examine les stratégies discursives à travers les registres de l'éthos, du logos et du pathos, concluant à une compatibilité problématique entre publicité et écologie. La publicité, en tant que miroir des aspirations sociétales, reflète et instrumentalise les préoccupations environnementales, sans nécessairement s'engager dans une transformation profonde des pratiques.

Albin Wagener, dans son analyse des discours des Conférences des Parties (COP) sur le climat de 2015 à 2022, se concentre sur les limites des discussions internationales autour de l'Accord de Paris. Cet accord, visant à limiter le réchauffement climatique à 1,5°C ou 2°C, représente une avancée symbolique, mais Wagener souligne que les objectifs fixés semblent de plus en plus inatteignables face à l'inaction collective. À l'aide d'outils d'analyse textuelle comme Iramuteq et Tropes, il met en évidence un « vase clos lexical » centré sur les procédures et les objectifs techniques, sans aborder les causes structurelles du changement climatique. Il critique un utilitarisme et un techno-solutionnisme qui évitent de remettre en question les modèles économiques et politiques dominants. Pour Wagener, cette focalisation sur les solutions techniques et les procédures bureaucratiques occulte les enjeux de justice climatique et les inégalités globales.

Agnès Steuckardt, dans son exploration de la notion de « justice sanitaire », retrace l'évolution des concepts de justice sociale, environnementale et sanitaire. Elle rappelle que le XIXe siècle a vu émerger la justice sociale, liée aux luttes pour les droits des travailleurs, tandis que la fin du XXe siècle a introduit la justice environnementale, centrée sur les inégalités face aux risques écologiques. Steuckardt note que cette notion, bien qu'attestée dès le XIXe siècle dans les écrits de Marx et du Docteur Simon, reste marginale. Elle émerge dans le contexte de la Révolution industrielle, où les conditions de travail insalubres et les souffrances physiques des ouvriers ont suscité des revendications pour un « droit à la santé ». La pandémie de COVID-19 aurait pu offrir un contexte propice à la diffusion de cette idée, mais celle-ci peine à s'imposer dans les débats publics. Steuckardt souligne que la justice sanitaire découle du droit à la santé et se traduit par des revendications concrètes, comme le droit à des conditions de travail non nuisibles à la santé.

Enfin, Pierre Beccaria examine l'évolution complexe et multiniveau du concept de développement durable, qu'il considère comme l'une des notions politiques les plus inédites et difficiles à appréhender. Il insiste sur la nécessité d'une approche inter- et transdisciplinaire pour éviter les ambi-

doi: 10.69117/ALL.2025.2.08

guïtés et les interprétations contradictoires. Beccaria retrace l'évolution du développement durable depuis les années 1970, en soulignant une inflexion majeure au début des années 2010 vers la notion de « transition ». Cette notion prend une importance croissante dans les discours sur les transitions énergétiques, territoriales et sectorielles. Beccaria observe une diversification des acceptions du développement durable, passant d'une conception substantive à des approches procédurales. Il note également une tension entre des approches descendantes, impulsées par les institutions, et ascendantes, portées par les acteurs locaux. Cette complexité explique les difficultés à articuler les sciences de la durabilité avec les politiques publiques, souvent confrontées à un « bruit de fond » conceptuel et à des divergences d'interprétation.

Ce numéro de la Revue ELA s'adresse aux chercheurs en sciences du langage, en analyse du discours et en sociologie environnementale qui souhaitent approfondir l'étude des stratégies rhétoriques et discursives liées aux enjeux écologiques. Il vise également les acteurs publics et les ONG, soucieux de comprendre l'impact du langage dans la construction et la mise en œuvre des politiques de transition écologique. Enfin, il constitue une ressource précieuse pour les étudiants en écologie politique et en communication environnementale, en leur offrant des outils d'analyse critique des discours institutionnels et médiatiques.

Moulay Mohamed Tarnaoui